

# La Grève des Forgerons !

(Tous droits réservés)

MONOLOGUE PAR LE PETIT COPPÉE

Trois amis, pour fuir les chaleurs  
Faisaient la villégiature ;  
Ils trouvaient bien leur bonheur  
A vivre au sein de la nature  
Sous la tente, à la Gâtineau,  
En face de la capitale.  
L'air est si bon au bord de l'eau !  
Donc, c'est là qu'ils s'installent.  
Mais leurs devoirs quotidiens  
Exigent leur présence en ville ;  
D'y manquer, ils s'en garde bien !  
Mais le soir venu, les trois filent  
Vers le rendez-vous commun  
Où ils arrivent comme... un !

Or, un soir, — j'ignore  
Encore

La raison du retard de l'un  
D'eux, mais, à la fin  
Comme il se faisait attendre,  
Les autres n'avaient à prendre  
Qu'un parti : celui d'attendre,  
Ce qu'il firent à l'instant.  
Mais, Jack, en attendant  
Demanda à son compère Charles  
S'il ne serait pas porteur  
De vingt-cinq sous. — Tu parles  
Que j'ai soif pour du porter !...  
Je suis sans une ceune...  
Je te remettrai ça plus tard !...

(J'aurais dû vous dire d'abord,  
Vous l'avez deviné sans peine  
Peut-être... qu'ils étaient gommés ?  
Pas mal... pas mal... Ah ! mais  
Pas mal.)

Charles qui est bon zigou,  
Donne à Jack les trente sous,  
Puis Jack se fait aller les rigous.  
Il ne met pas les jambes à son cou,  
C'eût été risqué, mais sur l'heure  
Revint presque aussitôt  
Porteur du précieux fardeau.

— Mon vieux ! tu sais, à c't'heure,  
J'viens d'y penser en chemin,  
Dit Jack à son compère,  
— J'sais que tu déclames ben ;

Tu me r'fus'ras pas, j'espère,  
Ça t'sers de rien de dire : non !  
Récite-moi : LA GREVE DES FORGERONS  
Y a ben longtemps que j'désire  
De te l'entendre dire !

— Comment, Jack, tu m'dis pas  
Que t'as jamais entendu ça ?  
C'est pas vieux comme la terre  
Mais c'est vieux c't'affaire,  
Et... j'crois que j'en souviens guère...

— Si fait, que tu la sais encore...  
Allons ! Charles, fais un effort

La scène avait lieu sur la grève  
Du traversier de la Gâtineau,  
Et pour réciter une grève  
C'était ben l'endroit qu'il faut

Sur un' pile de planches, Charles  
A la prière de Jack, monta,  
Et tout aussitôt, s'emballa,  
Et tout' *La grève* y passa...  
Mais voici : pendant c'temps-là  
Jack engloutit toute la bière !  
Et quand Charles en voulut sa part,  
Eh bien ! il était trop tard.  
Et, Jack, s'essuyant la paupière,  
Sur un ton larmoyant, y dit : —  
— Ah ! Charles ! qu'est ce beau, cristi !...  
Ah ! j'en connais pas qui récito  
Comm' toé ! Y n'n'a pas par icitte !  
J'ai pas pu m'empêcher d'pleurer,  
Et dans ma peine amère,  
Pour me consoler  
J'ai bu les trois bouteilles de bière.  
Mon ami, pardonne-moi,  
Car je crois, sur ma foi !  
Que l'aurais fait la pareille !...  
Mais tout peut se réparer :  
On peut avoir d'aut' bouteilles...  
Si tu pouvais me *spéner*  
Encore une aut' pièce blanche,  
Sans que trop ça te démanche ?

Charles, aussitôt se souilla  
Avec bonne grâce et trouva  
Trente sous. Son ami tout drette  
Chez l'épicier au coin  
S'en alla faire emplette  
Des bouteill's qu'il avait besoin.  
Quand enfin, Jack revint,  
Leur troisième intime  
Que Jack et Charles attendaient,  
Avec Jack s'en revenait,  
Mais lui tout un peu victime  
De ce doux jus de la treille  
Qu'les brasseurs mettent en bouteilles.

En arrivant à Charlot  
Jack y dit aussitôt :  
— Tiens ! mon cher Mâto,  
T'as-tu vu réciter *La g d'n*...  
LA GREVE DES FORGERONS ?...  
Qu'est ce beau !... Charles !... Voyons !...  
I d'ye-toi d'bout' !... Voyons !... lève...  
Eh monte là-haut réciter  
Comme tu l'as fait tout à l'heure...  
Mâto !... y m'a fait pleurer  
T'à l'heure, et, j'éré que j'en pleure  
Encor.

Charl' ne put résister,  
Et bientôt, les v's de Coppée  
Du haut d'une pile de bois  
S'égrenaient sur cette Coppée  
Du forgeron. Autour des trois,  
Des gamins s'étaient rassemblés,  
Ecoutant tous bouche bée.

Jack et Mâto, troublés,  
Emus, par cette poésie,  
Cherchèrent à se consoler.  
Et la bière romm' d'la Malvoisie  
Doucement les consola.  
Mais quand Charl' descendit d'la  
Ousqu'il était, il demande  
A se désaltérer.

— J'veux ben qu'on m'pende !  
Dit Jack, mais encor' j'ai pleuré  
Pendant qu't'as dit *La grève*,  
Et, Mâto, pour me ramener,  
Un peu avant que t'achève  
A suggéré de donner  
Une visite aux bouteilles !  
Dans une occasion pareille  
On pouvait pas dire mieux !  
C'était parler comme les dieux !

— M'avez rien gardé ? dit Charles.  
— Ecout', dit Jack, c'est moi qui t'parlos...  
Vous allez ven'r chez nous,  
Et on va tous prendre un cou !

Y avait rien d'mieux à dire ;  
D'fait, on aurait pu dire pire !

Rendus su' Jack, Jack y dit :  
— Charl' tu vas nous faire ton récit...  
Pour ma femm' Mon vieux ! pour ma femme !  
Charles... Eh ben !... Charles... Ben dame !

Y est galant et peut pas  
Refuser.

— Mais, y dit, j'su' la s  
Et j'vais prendre une chaise  
Cont' la table.

— C'est ben, à ton aise  
Mets-toi, vieux, dir'nt Jack et Mâto.

Et puis Jack s'met aussitôt  
A sortir bouteilles et verres,  
Et verse de la blonde bière.  
Mais Charles avait commencé  
Et maintenant il était lancé !

Soudain, sur la table, affairé  
Il s'arrête dans *La grève*...  
Il s'endort et fluit en rêve  
Son récit soudain délaissé.

Il fut enfin une trêve.

Mais Jack et Mâto, deux vaillants,  
Trinquèrent encor longtemps.

— Faites-nous l'amitié de venir  
passer la soirée de demain chez nous,  
monsieur Taupin, on jouera une petite  
pièce et, à minuit précis, on sonnera.

— Avec plaisir, comtesse, je serai  
chez vous à minuit.

— Ah ! et comment t'es-tu plu  
bas dans le pays des " mille et une  
nuits " ?

— Pour te dire vrai, j'y ai trouvé  
tant de vermine dans mon lit, la pre-  
mière nuit, que j'ai renoué aux mille  
autres.

Une fumisterie.

— Il est question d'interdire aux  
camelots les abords de l'exposition.

— Bah ! pourquoi ça ?

— On s'est aperçu qu'ils... crient  
tickets ! Horrible !

Le coiffeur (à son client).—Je vai  
vous raconter cette histoire, vous  
verrez, elle est très drôle.

Le client.—Elle n'est pas longue ?  
Le coiffeur.—Elle est peut-être un  
peu longue, mais ne craignez rien, je  
vous ferai des coupures.